

Innovations et recherches à l'étranger

MURIEL VAREILLAS

**IL S'AGIT DE PRÉSENTER DANS CETTE RUBRIQUE
DES COMPTES RENDUS D'ARTICLES ÉTRANGERS
JUGÉS SIGNIFICATIFS**

- ... Les sciences de l'éducation souffrent-elles d'un déficit de recherches quantitatives ?
- ☞ Panorama des études sur la vie étudiante

LES SCIENCES DE L'ÉDUCATION SOUFFRENT-ELLES D'UN DÉFICIT DE RECHERCHES QUANTITATIVES ?

D'après GORARD Stephen, RUSHFORD Katie & TAYLOR Chris (2004). « Is there a shortage of quantitative work in education research? », *Oxford Review of Education*, vol. 30, n° 3, p. 372-395.

De nombreuses critiques ont été adressées à l'encontre des recherches effectuées en sciences de l'éducation, critiques émanant de personnes qui jouent à divers titres un rôle important au niveau des politiques de recherche en éducation, décideurs, administrateurs, bailleurs de fonds (groupe 1), mais aussi émanant de chercheurs (groupe 2). Ces critiques portent sur les méthodes de recherche utilisées, qui manqueraient de rigueur (recherches qualitatives) ou qui seraient mal maîtrisées et en nombre insuffisant (recherches quantitatives). Pour apprécier ces critiques, en mesurer la pertinence puis proposer des éléments de solution, cette étude repose sur trois matériaux :

- des propos recueillis par le biais d'entretiens avec des acteurs du groupe 1 ;
- une enquête menée auprès de 521 chercheurs en sciences de l'éducation (groupe 2), portant sur les méthodes auxquelles ils ont eu recours dans leurs travaux de recherche et sur leurs désirs en matière de formation complémentaire dans le domaine de la méthodologie de recherche ;
- une analyse des meilleurs travaux publiés dans le champ de la recherche en éducation, portant sur 8 691 articles publiés à titres divers, sélectionnés en 2004 pour leur qualité par une cellule d'évaluation des travaux de recherche (Research Assessment Exercise).

Résultats des entretiens et de l'enquête

Comment la situation est-elle perçue par les chercheurs eux-mêmes et par les décideurs ? Quels sont d'après eux les facteurs qui pourraient contribuer à améliorer la qualité des recherches en éducation ?

Aux dires de la grande majorité des personnes interrogées, les travaux qui s'appuient sur des *recherches quantitatives* sont trop rares, et même quasi inexistantes dans les travaux émanant des instituts de formation des maîtres. D'après bon nombre de professeurs d'université, il y a très peu, voire pas du tout dans certains centres de formation des maîtres, de formateurs qui maîtrisent les techniques de la recherche quantitative ; il est donc logique que la méthode de recherche quantitative ne soit pas transmise entre pairs, ni transmise d'enseignant ou formateur à étudiant. Alors que de nombreux chercheurs pratiquent la recherche qualitative, il y en a peu qui appliquent des méthodes de recherche quantitative, ce qui provoque un déséquilibre qui nuit à la crédibilité des recherches.

La *recherche qualitative* est, elle aussi, objet de vives critiques : dans bon nombre de cas, les chercheurs n'offrent pas d'analyse réflexive et ne questionnent pas la méthodologie qu'ils utilisent. On constate également une inflation des recherches basées sur la technique de l'entretien, à l'exclusion de toute autre moyen d'enquête. À tel point que l'on peut se demander si le recours très

fréquent à l'entretien semi-directif ne traduirait pas une absence de maîtrise des autres techniques.

Pour améliorer la qualité des recherches, les acteurs de la recherche interrogés ont tendance à préconiser d'élargir la palette des méthodes d'investigation, soulignant que l'utilisation d'une méthode à mauvais escient peut nuire à la validité des analyses. C'est ce qui expliquerait le fait que, dans certains travaux, les conclusions sont « parachutées » et non l'aboutissement d'un développement logique.

La recherche quantitative oblige à être rigoureux, à penser de façon formelle, à manipuler des notions précises telles que des *mesures*, des *indicateurs*, des *variables*, un *échantillonnage*. Tout chercheur devrait donc parfaitement maîtriser ces notions, ce qui lui éviterait des généralisations hâtives, travers observé dans de nombreuses recherches.

Plus grave encore, nombre de chercheurs ne sont pas conscients de leurs carences : ils croient mener des recherches quantitatives, alors qu'ils n'ont de ces méthodes qu'une idée très approximative et n'en saisissent véritablement ni la logique ni les limites. Ils se satisfont donc d'une application systématique et formelle d'un protocole, à l'aide d'un logiciel qu'ils ne maîtrisent pas.

Il est intéressant de noter que les chercheurs plus âgés se déclarent dans l'ensemble peu enclins à suivre des formations sur les méthodes de recherche, alors que les plus jeunes sont demandeurs. Les chercheuses sont plus demandeuses de formations méthodologiques que leurs homologues masculins ; elles se déclarent surtout intéressées par les formations aux méthodes qualitatives, mais n'excluent pas non plus l'approche d'autres modes de recherche.

Résultats de l'analyse des travaux

L'analyse objective de 8 691 travaux de recherche de diverses natures (ouvrages, littérature grise, supports de cours de formateurs, articles isolés, revues) révèle bien une déficience dans la maîtrise des techniques de recherche. Elle fait apparaître un manque de formation aux techniques de l'analyse quantitative et, plus particulièrement, le besoin d'un entraînement à l'utilisation des différents logiciels de collecte et de traitement de données. Ce point corrobore l'avis émis précédemment par les acteurs de la recherche.

En revanche, l'analyse du corpus des travaux de recherche vient contredire l'impression exprimée par ces acteurs : il y a en réalité un grand nombre de recherches quantitatives, nombre qui est comparable à celui des recherches qualitatives. Quant au niveau de qualité des travaux, il pose problème sur certaines recherches qualitatives mais surtout sur les recherches quantitatives.

En conclusion, préconiser le recours plus fréquent aux méthodes quantitatives n'est pas le remède approprié pour améliorer la qualité des recherches en éducation. Il convient plutôt que les praticiens de la recherche, chercheurs comme étudiants, puissent disposer d'une large palette de méthodes bien maîtrisées. L'étude fait ressortir aussi le fait que si, pour les chercheurs, les implications de leurs travaux vont de soi, il n'en va pas de même pour les usagers, qui ont parfois du mal à mesurer l'intérêt de certaines recherches. Une meilleure lisibilité dans la présentation des conclusions et des débouchés possibles des travaux de recherche en éducation serait donc salutaire pour tous, étudiants aussi bien que responsables des politiques éducatives.

PANORAMA DES ÉTUDES SUR LA VIE ÉTUDIANTE

D'après McINNIS Craig. « Studies of Student Life: an overview ». *European Journal of Education*, vol. 39, n° 4, déc. 2004, p. 383-394.

Depuis longtemps aux États-Unis, la vie des étudiants durant les années qui précèdent la licence a fait l'objet de travaux de recherche systématiques et en particulier d'études longitudinales. Ces études ont servi de modèle pour les quelques recherches sporadiques conduites dans le domaine en Europe, et ce malgré les difficultés de transposition du contexte universitaire d'un pays à l'autre.

Aujourd'hui, les études européennes sur la vie étudiante se sont multipliées : on peut donc comparer les différentes façons d'aborder ce sujet, entre l'Europe et les États-Unis, qui traduisent des problématiques et des objectifs différents, même si des évolutions semblables traversent tous les pays, comme la mondialisation par exemple, qui modifie la nature du vécu des étudiants. Les études portant sur la vie des étudiants sont commanditées par les gouvernements ou les institutions universitaires à des fins d'ajustements d'ordre politique, d'ordre économique (financement de telle ou telle université) ou d'ordre social, en fonction des résultats obtenus. En particulier, on observe une volonté de mieux cerner les contextes dans lesquels se déroule la vie des étudiants, contextes qui ont beaucoup évolué avec le développement de l'enseignement à distance, qui relie l'étudiant à son université par le biais des nouvelles technologies, la création du statut d'étudiant-travailleur qui permet à l'étudiant d'être salarié, afin de financer ses études...

Les études gouvernementales et institutionnelles

Gouvernements et organismes universitaires de pilotage et de prospection commanditent des études de marché.

Les étudiants représentant en effet un marché, en particulier les étudiants étrangers qui acquittent des frais de scolarité parfois élevés. Ces études de marché sont basées sur des questionnaires écrits ou des entretiens en groupe. Elles couvrent presque tous les aspects de la vie de l'étudiant, y compris ses aspirations et ses attentes vis-à-vis de l'université. Des chercheurs ont pour tâche de suivre des cohortes d'étudiants depuis leur inscription jusqu'à leurs premières années de vie professionnelle. Connaître les éléments qui déterminent le choix des étudiants pour tel ou tel pays, université ou programme d'études est du plus grand intérêt et permet aux universités de se positionner par rapport à leurs homologues ou concurrents étrangers. Ceci a un impact sur l'image que veut donner l'université, sur le contenu des programmes et sur l'organisation des études. Durant son cursus, l'étudiant est régulièrement contacté pour donner son opinion sur la qualité de sa vie d'étudiant c'est-à-dire les services qui lui sont offerts pour l'aider au cours de ses études et dans son quotidien d'étudiant. Bien sûr, les informations étant destinées aux personnes qui conçoivent les cursus, le danger existe qu'une trop grande attention soit accordée aux données recueillies et que, à vouloir se conformer aux désirs de l'étudiant, de le « servir » pour conquérir un marché, l'université risque de diluer ce qui constitue son essence et ses valeurs propres.

Au niveau institutionnel, les études dans ce domaine se sont aussi développées par rapport à des exigences d'assurance qualité, dans un but de communication (pour faire connaître le degré de satisfaction des étudiants) ou pour parer à d'éventuelles critiques. Des images très complètes de la vie de l'étudiant sont

produites pour informer sur la politique de l'université et sur sa gestion. Jusqu'à récemment, ces études étaient le fait des pays anglophones mais ces dernières années, on a vu ce type de travaux se multiplier dans tous les autres pays développés. D'autre part, la tendance récente en Australie et au Royaume-Uni est d'élargir le champ que couvrent les indicateurs, qui se limitaient à évaluer la qualité et l'efficacité de l'enseignement. Maintenant, d'autres aspects de la vie étudiante jusque-là laissés de côté sont pris en compte, même s'ils se situent hors du temps d'enseignement : les possibilités d'accès aux ressources informatiques, l'encadrement de l'étudiant, les structures d'aide qui sont offertes...

D'une façon générale, les études anglophones (Royaume-Uni, États-Unis et Australie) s'intéressent beaucoup aux difficultés engendrées par l'augmentation considérable du coût des études supérieures, que l'on a pu observer au cours de la dernière décennie (obligation pour de nombreux étudiants de travailler, de contracter de lourds emprunts ou bien d'abandonner leurs études). En Europe, ce sont les raisons susceptibles d'expliquer le décrochage de l'étudiant avant la licence qui guident les travaux de recherche, l'université devant répondre à la massification des bacheliers et assurer l'accueil d'un plus large éventail de catégories sociales.

Les recherches sur la vie étudiante

Quelques remarques d'ordre général :

- les décideurs, qui tendent dans un premier temps à ignorer les recherches conduites dans le domaine, sont souvent étonnés de constater que des travaux existent bel et bien. Ceci est particulièrement vrai pour les travaux en psycho-sociologie de l'adolescent et du jeune adulte, qui permettent de contextualiser les résultats des recherches sur le vécu de l'étudiant ;
- l'étudiant traditionnel, sujet de nombreuses études, ne correspond plus au profil de la majorité des étudiants actuels. En effet, le nombre d'étudiants à plein temps qui va directement du lycée à l'université a diminué, les formes et les contenus d'enseignement ont évolué, et les attentes des étudiants à l'égard de l'université ont également beaucoup changé. Sous l'effet des évolutions démographiques, institutionnelles, économiques et technologiques, « aller à la fac » n'a plus le même signification qu'il y a seulement dix ans. L'impact des années universitaires sur la carrière professionnelle est en pleine mutation. Les objectifs des études universitaires ont eux aussi beaucoup changé.

Les travaux sur les étudiants doivent tenir compte de ces évolutions très importantes ; ils doivent être structurés et présentés différemment.

Les présupposés qui sous-tendent les modèles de recherche

Peu d'études visent des ajustements de politique au sein même de l'université, afin d'offrir les meilleures conditions de réussite de la vie étudiante. La plupart considèrent *a priori* que la vie de l'étudiant est de plus en plus difficile et ont pour objectif d'identifier les difficultés que l'étudiant doit surmonter. Peu d'études sont innovantes ou adoptent un point de vue constructif, énonçant les améliorations possibles et les points positifs qu'offre telle ou telle université, ou encore les choix qui sont offerts à l'étudiant. Les études d'inspiration américaine, quant à elles, ont tendance à considérer *a priori* que l'idéal pour l'étudiant est de faire totalement partie d'une communauté étudiante, d'être parfaitement intégré à son université, passant directement du lycée à l'université. L'expérience sociale de l'apprentissage est considérée comme une condition *sine qua non* de la vie étudiante. Les études sur les décrocheurs attachent beaucoup d'importance au niveau d'intégration des étudiants et s'inspirent des travaux de Durkheim. Beaucoup des travaux sont ancrés dans les études psychosociales soutenues par un ensemble de théories de socialisation institutionnelle. Ces théories ne prennent pas en compte les formes négociées de socialisation dans la formation des identités des étudiants ; dans cette mesure, elles doivent être révisées. Les modèles qui considèrent l'intégration sociale et universitaire comme une donnée essentielle et qui va de soi dans la vie étudiante doivent être révisés et recentrés sur l'implication des étudiants dans les études proprement dites, et ce d'autant plus compte tenu de l'impact des nouvelles technologies sur les modes d'apprentissage de l'étudiant.

Le Projet Européen 2004

Parmi les études à grande échelle et internationales menées sur les étudiants, le Projet Européen 2004 (Euro Student 2004) se distingue des autres travaux par les efforts d'innovation pour saisir et comparer les conditions économiques et sociales de la vie des étudiants. Cette étude laisse toutefois peu de place à la façon dont l'étudiant perçoit sa propre expérience d'étudiant ou aux modèles comportementaux liés aux habitudes de travail. La motivation, les choix, les priorités et attentes de l'étudiant

ne sont pas pris en compte. Le projet coordonne les enquêtes nationales de 8 pays européens pour les comparer, ce qui demande de tenir compte des différences culturelles et structurelles des pays. Le résultat est un important corpus d'indicateurs et de points de références sur les facteurs socio-économiques qui affectent les conditions de vie des étudiants : le financement des études, les dépenses, le travail salarié constituent le cœur de l'enquête. Il est intéressant de noter l'absence de données qui figureraient dans une étude menée par un pays anglophone, telles que la race ou le groupe ethnique. On n'y voit non plus aucune tentative de rassembler des données sur les résultats aux examens ou de relier ces derniers à d'autres variables. Or, les données sur la situation économique des étudiants et sur le travail salarié des étudiants ne renseignent pas sur les incidences pour l'avenir de l'étudiant, ni sur l'implication des étudiants dans leurs études. La vie étudiante est conceptualisée en termes de contraintes économiques et structurelles. L'objectif politique du Projet Européen est de cerner les différences d'égalité des chances dans l'enseignement supérieur dans les différents pays observés afin de mettre en place des systèmes complémentaires qui pallient les situations d'inégalité des chances. L'impact des études universitaires en termes de succès aux examens est manifestement secondaire.

L'Observatoire national de la vie étudiante (France)

Créé en 1989 par le ministère de l'Éducation nationale français, il constitue une source très importante de données, utiles pour saisir les évolutions dans les années à venir.

Une enquête est menée tous les trois ans, ayant pour but d'explorer tous les aspects de la vie étudiante. Elle s'intéresse aux revenus et aux habitudes de dépense, aux relations entre travail rémunéré et études, au degré d'indépendance par rapport aux parents, aux habitudes alimentaires, aux conditions d'étude, aux activités de loisir... L'impact du milieu social et la perception que l'étudiant a de ses études sont des éléments clés de cette enquête. Une attention particulière est accordée aux obstacles qui pourraient entraver les études de l'étudiant, mais également à ses loisirs. On retrouve ici l'influence de *La distinction* de Bourdieu. La mission est clairement de recueillir des informations aussi complètes que possible sur les conditions de vie de l'étudiant, afin d'éclairer la pensée des politiques et de les aider à prendre les mesures qui s'imposent.

L'Enquête nationale sur l'implication des étudiants (États-Unis)

Les États-Unis et l'Australie sont confrontés à un phénomène nouveau : le désinvestissement des étudiants de leurs études. Ce déclin peut être mesuré par le nombre de jours qu'un étudiant passe à l'université, et par le temps passé respectivement avec ses pairs et avec le corps professoral. La stratégie pour améliorer la qualité du travail des étudiants est basée sur une charte de qualité qui comprend des critères tels que : le temps passé à étudier, les aides offertes à l'étudiant pour ses études sur le campus. Cette enquête permet d'avoir une image du degré d'implication des étudiants dans bon nombre d'universités américaines. Elle rend compte du fait que les étudiants passent de moins en moins de temps dans les locaux proprement dits de l'université. Il ressort aussi clairement par exemple que les étudiants de première année passent de moins en moins de temps avec le corps professoral.

On comprend que l'objectif de l'enquête américaine n'est pas d'embrasser la vie de l'étudiant, comme le font les études européennes, mais plutôt de se limiter aux aspects de la vie étudiante qui pourront être améliorés directement par les institutions universitaires.

Éléments de convergence des variables au niveau international

De plus en plus d'étudiants ont connu une interruption de parcours entre le lycée et les études supérieures. Le prototype des étudiants qui constituaient autrefois la majorité du public universitaire ne représente plus aujourd'hui qu'un sous-groupe réduit du public étudiant. En ce sens, certaines études de commissions européennes basées sur une idée du public étudiant qui ne correspond plus à la réalité semblent dépassés. Aux États-Unis, l'enquête nationale sur l'implication des étudiants essaye de faire progresser la notion de qualité d'enseignement, du point de vue de l'étudiant. Jusqu'alors, le classement des universités ne tenait pas compte de la façon dont les étudiants évaluaient les ressources fournies par les institutions.

Même si les travaux sur les changements de la vie des étudiants montrent que les problématiques sont différentes d'un pays à l'autre, on observe des signes de convergence qui sont dus :

– à la mobilité croissante des étudiants et des universitaires ;

- à l'uniformisation des modes de vie étudiants suite à l'augmentation très conséquente du prix des droits d'inscription ;
- au nombre croissant d'étudiants qui exercent un travail pour financer leurs études ;
- à la massification de l'enseignement supérieur.

La recherche d'assurance qualité dans le domaine des études universitaires, accélérée par la globalisation, est un autre facteur qui rapproche les études européennes et étasuniennes. L'accroissement de l'importance et du nombre de classements des universités va de pair avec la recherche d'assurance qualité. D'autre part, l'Enquête nationale sur l'implication des étudiants a l'originalité d'introduire un élément qui n'était pas reconnu jusqu'ici aux États-Unis : le vécu des étudiants et en particulier la

façon dont les étudiants utilisent les possibilités qui leur sont offertes pour aider leurs apprentissages à l'université.

Il y a fort à parier que les études sur la vie des étudiants seront de plus en plus souvent financées en fonction des renseignements qu'elles pourront apporter pour évaluer, classer et faire évoluer les institutions universitaires. L'opinion des étudiants sera de plus en plus prise en compte. En Asie, mis à part à Hong-Kong, peu d'études ont été menées sur la vie des étudiants, mais la massification de l'enseignement supérieur et les problèmes d'adaptation qu'elle entraîne pourraient faire changer cet état de fait, même si demander aux étudiants de donner leur avis sur la qualité des études ne fait pas partie de la culture asiatique.

